426 H
12

# LA RÉPÉTITION INTERROMPUE, OU LE PETIT-MAITRE MALGRÉ LUI.

## *OPERA-COMIQUE,*

*Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Germain, le 14 Mars 1757. Et reprise le 3 Février 1758.*

Le prix est de 30 sols avec la Musique.

A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, ruë S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Fleurat

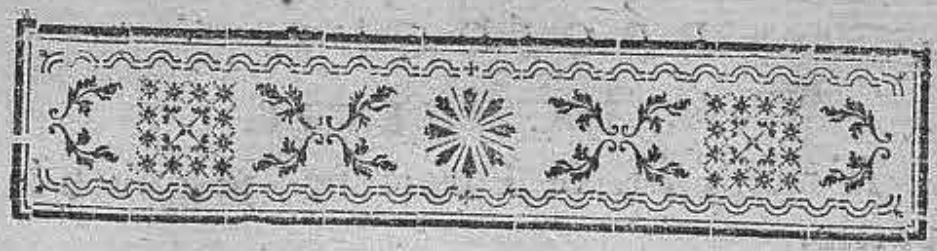
## *ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| UN ACTEUR, | M. LA RUETTE. |
| LE DIRECTEUR, | M. DELISLE. |
| ACTRICES, | Mlle. ROSALINE.<br>Mlle. DESCHAMPS.<br>Mlle. VINCENT.<br>Mlle. PETITPAS. |
| UN LAQUAIS, | M. S. AUBERT. |

THE UNIVERSITY OF WARWICK LIBRARY

*La Scene est sur le Théâtre de l'Opera Comique.*

75-188260 PQ 1983 A7



# PROLOGUE,

*Pour l'Ouverture du Théâtre.*

## SCENE PREMIERE.

M. LA RUETTE *ſeul.*

OH ! pour le coup je ſuis excédé. Je renonce à l'emploi dont notre Directeur m'a chargé. Je ne ſçais rien de plus difficile que de former un ſpectacle au goût du Public.

## SCENE II.

LE DIRECTEUR, M. LA RUETTE.

LE DIRECTEUR.

HÉ bien, mon ami, où en ſommes nous ?

M. LA RUETTE.

A rien, M. le Directeur; je quitte la partie.

LE DIRECTEUR.

Pourquoi donc?

M. LA RUETTE.

Comment voulez-vous qu'en moins de trois ſemaines on puiſſe trouver des Acteurs, former des ſujets, & préparer des nouveautés. Il falloit vous y prendre il y a ſix mois.

LE DIRECTEUR.

Six mois! & il n'y a gueres plus de quinze jours que nous ſommes en poſſeſſion de l'Opera-Comique. Rien n'étoit decidé, & dans l'incertitude on ne pouvoit faire aucuns préparatifs.

M. LA RUETTE.

Cependant le Public eſt perſuadé que vous avez eu du tems de reſte.

LE DIRECTEUR.

Voilà ce qui redouble nos craintes. Il ſeroit à propos de l'informer de notre ſituation.

Air : *On fait ce qu'on peut.*

Nous avons de ſon indulgence
Éprouvé cent fois les effets,
Et je conçois quelqu'eſpérance.

M. LA RUETTE.

N'eſperez qu'après des ſuccès.

LE DIRECTEUR.

Mais en pareille circonſtance
On peut bien s'excuſer.

M. LA RUETTE.

D'accord.

LE DIRECTEUR.

On ne réuſſit pas d'abord.
Vous ſçavez que quand on commence
On fait ce qu'on peut
Et non pas ce qu'on veut.

M. LA RUETTE.

Vous avez raiſon ; mais je doute que l'on reçoive vos excuſes.

LE DIRECTEUR.

Ne nous abandonnez donc pas dans ce moment critique. Avez-vous été ſolliciter les Auteurs ?

M. LA RUETTE.

Oui. Tous m'ont promis monts & merveilles, & chacun doit faire des Opera-Comiques toutes les nuits.

LE DIRECTEUR.

Qui tomberont tous les jours. J'aime mieux la qualité que la quantité.

M. LA RUETTE.

Vous avez raiſon.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Autrefois malgré la cenſure
Un rien devenoit notre appui.
De plus en plus le goût s'épure,
Et pour plaire il faut aujourd'hui
Fine critique ſans ſatire,
Fonds heureux & joli détail
Et que les Dames puiſſent rire
Sans le ſecours de l'éventail.

LE DIRECTEUR.

Je conviens que cela n'eſt pas aiſé. Ah! mon cher ami, nous avons perdu l'Eté dernier un Auteur qui étoit la plus belle roſe de notre chapeau.

M. LA RUETTE.

C'eſt une perte difficile à réparer.

LE DIRECTEUR.

Nous n'avons que la reſſource de le propoſer pour exemple à ceux qui voudront courir la même carriere.

M. LA RUETTE.

Voici ce que j'ai déjà dit à pluſieurs.

Air : *Vous boudez.*

Obſervez
Et ſuivez
Ce modele ;
Comme lui peignez les mœurs,
Prenez de ſes couleurs
La teinte naturelle.
Que le trait
Du portrait
Soit fidele ;
Conſultez la vérité,
L'art n'a rien mérité
Sans elle.
Ses couplets dont l'harmonie
Au ſens eſt toujours unie,
Sont limés
Et rimés
Sans contrainte,
Ses petits vers meſurés,
Serrés,
Coupés
Frappés,
Ont du bon goût,
En tout,
L'empreinte.
Uniſſant
Le plaiſant

A l'utile,
Il traitoit tous les ſujets,
Et ſelon les objets
Il varioit ſon ſtile.
Tout y prend
Different
Caractere;
Il n'eſt point de mauvais ton,
Lorſque l'on a le don
De plaire.

LE DIRECTEUR.

Et qu'ont-ils répondu à cela ?

M. LA RUETTE.

Que l'Auteur du *Suffiſant* & de *Nicaiſe*, cet Auteur que nous regretterons toujours, n'avoit perfectionné ſes talens qu'en étudiant le goût du Public, & qu'ils eſperoient le même avantage en ne s'écartant point de ce principe.

LE DIRECTEUR.

A la bonne heure. Mais il eſt tems de commencer notre Répétition. Je vois déjà une partie de nos Acteurs.

## SCENE III.

LE DIRECTEUR, M. LA RUETTE, Mlle ROSALINE, Mlle DESCHAMPS, Mlle VINCENT, Mlle PETITPAS.

LE DIRECTEUR.

TOUT notre monde doit être ici.

Mlle. ROSALINE.

Mlle. Florenville n'eſt point encore arrivée.

LE DIRECTEUR.

Cela eſt déſagréable, elle ſe fait toujours attendre.

M. LA RUETTE.

Il y a une bonne raiſon pour cela.

LE DIRECTEUR.

Quelle eſt-elle ?

M. LA RUETTE.

Hé ! c'eſt qu'elle eſt jolie.

Mlle. PETITPAS.

Vous avez toujours quelque mauvaiſe plaiſanterie à faire.

LE DIRECTEUR.

Et Mlle. Emilie.

Mlle. PETITPAS.

Elle ne viendra pas ſitôt.

LE DIRECTEUR.

Oh ! pour celle-là, elle n'eſt jamais à ſon devoir.

M. LA RUETTE.

Cela ne doit pas vous étonner.

LE DIRECTEUR.

Pourquoi ?

M. LA RUETTE.

C'eſt qu'elle eſt protégée.

Mlle. PETITPAS.

Hé ! bien, tant mieux pour elle.

LE DIRECTEUR.

Et tant pis pour nous.

M. LA RUETTE.

Oh ! je ne prétends pas la blamer. On ne ſçauroit être à tout.

Mlle. PETITPAS.

Qu'entendez-vous par là.

M. LA RUETTE.

Qu'elle ſeroit bien folle de ſacrifier tous les agrémens de la vie à la ridicule vanité de cultiver ſes talens.

Mlle. PETITPAS.

Courage, Monſieur, courage. J'informerai Emilie de la juſtice que vous lui rendez.

M. LA RUETTE.

Je m'attends bien à cela. Vous êtes amies.

LE DIRECTEUR.

Laiſſons cela, je vous prie.

Mlle. PETITPAS.

C'eſt une fille d'un caractere ſociable; qui ſe prête à tout.

M. LA RUETTE.

D'accord.

Mlle. PETITPAS.

Qui n'a jamais manqué à ce qu'elle doit au Public.

M. LA RUETTE.

C'eſt la vérité.

Mlle. PETITPAS.

Si elle veut m'en croire, elle vous forcera à lui faire réparation d'honneur.

M. LA RUETTE.

Hom! cela a furieuſement beſoin de réparation.

Mlle. PETITPAS.

Continuez, Monſieur.

Mlle. DESCHAMPS.

Hé! bien, ſommes-nous ici pour entendre vos dialogues. Je ſuis au Théâtre depuis huit heures. Quand commencerez vous donc cette belle Répétition?

LE DIRECTEUR.

Comment! Mlle. Deſchamps a auſſi de l'humeur!

Mlle. DESCHAMPS.

Pourquoi non? Cela eſt fort permis, je penſe.

LE DIRECTEUR.

Quel ſujet peut vous en donner?

Mlle. DESCHAMPS.

L'Auteur a diſtribué ſes rôles ſingulierement.

LE DIRECTEUR.

Qu'y trouvez-vous à redire?

Mlle. DESCHAMPS.

Comment, me donner un rôle de mere, à moi!

M. LA RUETTE.

C'eſt qu'il s'eſt imaginé que vous aviez de la vocation pour cet emploi.

Mlle. DESCHAMPS.

Ai-je l'air de la mere de Mademoiſelle?

LE DIRECTEUR.

Vous ſçavez qu'il faut ſe prêter aux circonſtances.

Mlle. DESCHAMPS.

Vous conviendrez encore, ſans prétendre offenſer Mademoiſelle, qu'elle n'eſt pas en état de ſe charger d'un rôle d'Amoureuſe dans une nouveauté. Elle ne connoit point encore notre Théâtre.

Mlle. VINCENT.

Cela eſt vrai, Mademoiſelle ; mais il faut commencer par quelque choſe. J'eſpere que le Public me ſçaura gré des efforts que je fais pour lui plaire. Je n'ai point d'autres deſirs, & je n'épargnerai rien.....

M. LA RUETTE.

Ah ! voilà Mlle. Vincent qui va faire les beaux bras.

Mlle. VINCENT.

Hé ! bien, M. de La Ruette, faites la belle jambe, & nous n'aurons rien à nous reprocher.

LE DIRECTEUR.

Vous êtes toujours à vous argoter tous deux. Voyez Mlle. Roſaline, elle eſt tranquille.

Mlle. ROSALINE.

Moi ! oh ! je ne dis jamais rien. Je n'aurois que trop à dire, si je voulois parler.

LE DIRECTEUR.

Et que diriez vous ?

Mlle. ROSALINE.

Que la Piece que nous allons donner est détestable.

LE DIRECTEUR.

Sur quoi la condamnez vous ? Vous n'en avez pas encore entendu la lecture ?

Mlle. ROSALINE.

J'ai vû mon rôle ; c'est assez pour trouver tout l'ouvrage mauvais.

LE DIRECTEUR.

Fort bien. Les Comédiens ne jugent jamais d'une Piece que relativement à leurs rôles. Ecoutez seulement l'argument de celle-ci ; je vais vous le lire.

Mlle. ROSALINE.

Oh ! lisez tant qu'il vous plaira.

LE DIRECTEUR.

Le Petit-Maître malgré lui, Opera-Comique.

Mlle. ROSALINE.

Je vous arrête là ; c'est un pillage de tout.

LE DIRECTEUR.

Comment ?

Mlle. ROSALINE.

Le Petit-Maître malgré lui. L'Impertinent malgré lui. Le Medecin malgré lui. Tout cela doit se ressembler.

LE DIRECTEUR.

Écoutez de grace.

Mlle. ROSALINE.

Nous écoutons.

LE DIRECTEUR.

Dorval, jeune Avocat, voit en province une jeune Demoiselle dont il devient amoureux.

M. LA RUETTE *à Mlle. Rosaline.*

Voilà un joli petit chien : mord-il.

LE DIRECTEUR.

Dorval pere écrit en faveur de son fils à Madame de Clinville, mere de Julie.

M. LA RUETTE.

Mange-t-il des gimblettes.

LE DIRECTEUR.

Madame de Clinville consent au mariage. Elle fait venir à Paris où elle fait sa résidence, sa fille & le jeune Dorval pour les unir.

Mlle. DESCHAMPS *à Mlle. Vincent.*

Vous avez-là une jolie boëte.

LE DIRECTEUR.

Mais ſitôt que Dorval paroît devant Madame de Clinville, il a le malheur de lui déplaire, parce qu'il eſt homme ſenſé, & que Madame de Clinville emportée par le torrent de la mode, n'aime que les plaiſirs tumultueux & frivoles.

Mlle. DESCHAMPS.

A propos, Mlle. Petitpas, envoyez-moi le Tailleur de votre bonne amie; je voudrois avoir un pantalon comme le ſien; il eſt d'un goût délicieux.

Mlle. PETITPAS.

N'eſt-ce pas celui qu'elle avoit l'autre jour quand on la ſuivit au Palais Royal.

LE DIRECTEUR.

Daignez donc prêter un peu d'attention. Me. de Clinville bannit ſur le champ le jeune Avocat de chez elle. Dorval toujours amoureux de Julie, cherche les occaſions de renouer avec la mere; il prend un habit de cavalier; affecte les airs ridicules d'un Petit-Maître, & plaît à Madame de Clinville. C'eſt ici où commence l'action théâtrale.

Mlle. ROSALINE.

Mlle. ROSALINE.

Sçavez-vous que la petite Chonchette a des diamans.

Mlle. DESCHAMPS.

Quoi ! ſon collier & ſa prétention, ce n'eſt encor qu'un filet.

Mlle. ROSALINE.

Cela augmente tous les jours. Les petits ruiſſeaux font les grandes rivieres.

---

## SCENE IV.

*Les Acteurs précédens.* UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Monſieur.

LE DIRECTEUR.

Qu'eſt-ce ?

LE LAQUAIS.

Monſieur le Chevalier demande ſi vous avez reçu la petite Demoiſelle figurante qu'il vous a envoyée.

LE DIRECTEUR.

Non, elle ne vaut rien.

LE LAQUAIS.

Mais Mr. le Chevalier s'y intéreſſe.

LE DIRECTEUR.

Ce n'eſt pas ma faute.

LE LAQUAIS.

Mais, Monſieur, il veut qu'elle ſoit reçue.

LE DIRECTEUR.

Elle ne peut pas l'être. Nous l'avons eſſayée dans un ballet ; elle va tout de travers ; c'eſt un enchaînement de faux pas....

LE LAQUAIS *inſolemment.*

Mais, Monſieur, ce n'eſt pas une raiſon.

LE DIRECTEUR.

Comment ! ce n'eſt pas une raiſon !

M. LA RUETTE.

Il parle juſte. On fait tant de faux pas dans le monde, qu'on en peut bien faire ici.

LE DIRECTEUR.

Oh ! parbleu, ſi nous étions obligés de recevoir toutes les petites Demoiſelles qui ſont dans ce cas-là, nous aurions la moitié de la ville pour figurantes.

LE LAQUAIS.

Venez donc lui parler vous-même ; il vous attend là-bas. Il veut que cela ſoit décidé tout à l'heure.

LE DIRECTEUR.

Je vous ſuis. (*aux Acteurs.*) Continuez de lire, & examinez la Piéce avec attention.

Mlle. ROSALINE.

Nous vous en rendrons bon compte.

M. LA RUETTE *à Mlle. Deſchamps.*

Qu'eſt-ce que vous avez là dans votre panier à ouvrage ?

Mlle. DESCHAMPS.

C'eſt une chanſon que l'on m'a donnée au bal de l'Opera.

Mlle. ROSALINE.

Une chanſon ! Voyons, voyons.

M. LA RUETTE.

Sur quel air ?

Mlle. DESCHAMPS.

Sur l'*Alceſte*, contredanſe nouvelle. Je vais vous la chanter.

Air : *L'Alceſte.*

Un jour Lucas ſuivoit Claudine
Dans un boſquet en dandinant,
Il s'en approche à la ſourdine
Et lui fait niche en badinant.
*Ah ! Lucas, que faites-vous ?*
Lui dit-elle, d'un air doux.

*Vous n'y pensez pas, Lucas.*
*Lucas, ne badinez pas.*
Tien, Claudeine,
Tatiguenne,
Je n'aime que toi.
*Vous n'aimez que moi?*
Oui jarnigoi.
*Ah! je vous croi.*
C'est qu'c'est tout d'bon.
*Finissez donc.*
Tien, j't'aimai, dès qu'tu vins au village,
D'bout en bout,
J'allons te conter tout.
*Eh! Lucas, à quoi bon ce langage?*
*Et Lucas, ne badinez pas.*
Il baise la main de Claudine
Qui la retire en soupirant;
Mais plus il folâtre & badine,
Plus elle a l'air indifferent.
*Vous perdez le tems, Lucas,*
*Lucas, ne badinez pas.*
L'Amour instruisit Lucas;
Lucas ne badina pas.

## SCENE V. & *derniere.*

*Les Acteurs précédens.* LE DIRECTEUR.

LE DIRECTEUR.

HÉ ! bien ; quel jugement portez-vous de la Piéce ?

Mlle. DESCHAMPS.

Nous venons de l'analyser ; elle est déteſtable.

Mlle. ROSALINE.

Elle n'aura qu'une répréſentation.

M. LA RUETTE.

Notre Théâtre ne ſera pas le ſeul à qui ce malheur-là ſera arrivé.

Mlle. DESCHAMPS.

Faiſons notre Répétition ; débarraſſons nous bien vîte.

LE DIRECTEUR.

Où eſt donc M. Paran ?

M. LA RUETTE.

Il étudie ſon rôle dans le foyer.

LE DIRECTEUR.

Il ne faut pas le détourner. Et M. Bouret ?

M. LA RUETTE.

Il eſt à déjeuner dans ſa loge ; mais il ſe trouvera à ſa ſcene. Commençons toujours.

LE DIRECTEUR.

Que l'on emporte les ſiéges. Répétons ſérieuſement ; il y aura grand monde à notre répétition, & l'Auteur doit s'y trouver incognito.

M. LA RUETTE.

Ah ! çà, Mlle. Vincent, animez un peu votre jeu, & ſongez à chanter naturellement.

Mlle. VINCENT.

Allez, allez, Monſieur, ſongez à vous-même... Je ne peux pas ſouffrir cet homme-là.

LE DIRECTEUR.

Et vous, ſongez tous deux que les petits démêlés particuliers vont toujours au détriment général. Si nous ne l'emportons pas ſur les autres Théâtres par nos talens, diſtinguons-nous du moins par la concorde.

FIN DU PROLOGUE.

# LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

## *OPERA-COMIQUE*

## EN UN ACTE.

# PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| DORVAL Fils, | M. LA RUETTE. |
| DORVAL Pere, | M. BOURET. |
| L'AUTEUR, | M. GOURVILLE. |
| FRONTIN, | M. PARAN. |
| LE RÉPÉTITEUR, | M. DELISLE. |
| LE SOUFLEUR. | |
| JULIE, | Mlle. VINCENT. |
| Me. DE CLINVILLE, Mere de Julie, | Mlle. DESCHAMPS. |
| MARTON, | Mlle. ROSALINE. |

*La Scene est sur le Théâtre de l'Opera-Comique.*

# LA RÉPÉTITION INTERROMPUE, *OPERA-COMIQUE.*

## SCENE PREMIERE

JULIE, MARTON.

MARTON.

Air. *Cara Betina.* Air noté, N°. 1.

CHERE Maîtresse,
Quelle tristesse,
Peut vous saisir,
Et vous fait gemir ?
Vous soupirez
Tout bas.
Vous désirez....

JULIE.

Hélas !

MARTON.

Un doux lien
Vous plairoit....

JULIE.

Rien.

MARTON.

Air noté, n. 2.

Votre chere Mere
Vous excite à plaire,
C'eſt un caractere
Fait pour le plaiſir:
L'étu de profonde
Du ton du grand monde....

JULIE.

Le ton du grand monde
M'ennuye à mourir.

MARTON.

Air. *A mon amour cedez Elvire.*

Le monde eſt l'élément des Belles.
Les Belles en font l'ornement,
On leur rend ce qu'on reçoit d'elles.

JULIE.

Doux propos ſans attachement.....

MARTON.

On cherche en tout l'amuſement.

JULIE.

Dans des riens, dans des bagatelles.

MARTON.

On donne tout à l'agrément;

JULIE.

Et jamais rien au ſentiment.

Air : *La Fravoletta.* Air noté, n. 3.

Vers nous on vole,
D'un air frivole,
On nous cajole,
On nous engeole.
Fi des careſſes
Qui ſont traîtreſſes.
On dit tout haut :
Elle eſt ſans défaut :
Oui, c'eſt un Ange ;
Mais tout bas on dit,
Tout bas on rit,
Qu'elle eſt étrange !
Cela ſe tient droit
D'un air mal-à-droit ;
Sa voix, ſon geſte,
Son minois,
Son maintien modeſte,
Tout en eſt bourgeois.
Un jeune étourdi
Vous encenſe,
Et d'un mot hardi
Vous offenſe.
*Ma Souveraine !*
*Hem ! ma belle Reine !*
*Hem ! votre langueur*
*Demande un cœur.*
Que l'on ſoit la dupe
Des Adulateurs,

Pour moi, je m'occupe
D'objets plus flatteurs.
Le tendre hommage
D'un cœur sans fard,
Plaît davantage
Que tout leur art.
Toutes leurs ardeurs,
Sont des fadeurs;
Et leurs douceurs,
Sont des noirceurs.

MARTON.

Air : *Comme un oiseau.*

Du cloître à peine on vous retire,
On s'étonne, quand on respire
Un air nouveau,
Hors de cage d'abord troublée,
Vous prendrez bien-tôt la volée
Comme un oiseau.

JULIE.

Air. *Je ne suis qu'un pauvre Garçon.*

Moi, prendre un si frivole essor!
Que ne suis-je en province encor!
On y voit des êtres pensans
Et des gens de bon sens.

MARTON.

Témoin votre jeune Avocat.

JULIE.

Son amour tendre & délicat
S'exprime avec respect.

MARTON.

Respect ! quel mot suspect !
Quand un Amant s'exprime ainsi ;
Il ne fait pas fortune ici. *bis.*

Air. *De l'Horoscope accompli.*

Avec l'aveu de votre Mere,
Ce sage Amant, si bon, si doux,
Envoyé par Monsieur son Pere,
Venoit pour être votre Epoux.
Qu'il parut froid & ridicule !
Madame en l'écoutant recule.
Il osa nous parler raison,
Il fut banni de la maison.

JULIE.

Air. *Je vais revoir ma charmante Maîtresse.*

A quels tourmens va-t-on livrer mon ame !
Je veux contraindre en vain ma flamme,
Est-il un plus cruel état ;
O devoir, l'Amour te combat.
Je n'ai jamais appris à feindre,
Ah ! quand un feu ne peut s'éteindre,
En peut-on cacher l'éclat ?

MARTON.

Air. *Je vais mon train.*

Quel objet se présente !

JULIE.

Ah ! cachons ma douleur.

*( Elle sort. )*

## SCENE II.

### FRONTIN, MARTON.

FRONTIN.

*Suite de* l'Air : *Je vais mon train.*

EH ! bon jour, ma Charmante,
Je ſuis ton ſerviteur,
Que je t'embraſſe.

MARTON.

Grace.

FRONTIN.

Quoi ! Marton ſe défend,
Et fait l'enfant :
Quel mauvais ton !
Marton.
Fi donc ;
Mais, mais, fi donc.

MARTON.

Air. *Tambourin de Polimnie.*

Que Frontin eſt preſte,
Peſte !
Çà, çà, point de geſte.

FRONTIN.

Laiſſe-moi.

MARTON.

Eſt-ce bien toi ?
Frontin qui s'eſt fait connoître
Si lourd,
Si gourd,
Fait le Petit-Maître,
Et ſe met
En galant Plumet !
Je t'ai vû modeſte.

FRONTIN.

Zeſte,
Tien, il ne me reſte
De bon ſens pas plus que là.

MARTON.

Ah !

FRONTIN.

Mon Maître qui cherche à plaire,
Change auſſi de caractere,
Extravague déjà.

MARTON.

Oui-dà !
Pourquoi prendre des airs ſi fous ?

FRONTIN.

C'eſt pour nous rendre dignes de vous.

FRONTIN.

Air. *Que je ſuis à plaindre en cette débauche !*

Pour être bien-tôt l'Epoux de Julie,
Mon Maître eſt ſur le bon ton,
Et nous obtiendrons de la folie
Ce que l'on refuſe à la raiſon.

MARTON.

Air. *Daphnis m'aimoit.*

Comment cela ?

FRONTIN.

Monſieur d'Orval,
Ajuſté comme une poupée,
Voit Madame Clinville au Bal,
Et cette folle en eſt frappée,
Il déraiſonne ſi gaiement,
Qu'il plaît d'abord infiniment;
Dès ce moment,
La Maman
Lui ſourit,
Le chérit:
Pour ſe voir
On prend jour,
Et je viens ici, Mamour,
L'annoncer pour faire ſa cour.

MARTON.

Air: *Chacun a ſon ton & ſon allure.*

Mais Julie....

FRONTIN.

Hé bien!

MARTON.

N'en ſçait-elle rien ?

FRONTIN.

Non.

MARTON.

MARTON.

Sur ce point qui l'intéresse
Je cours l'avertir.

FRONTIN.

Viens, ma Princesse,
Viens-çà, que je te dise...

MARTON.

Quoi?

FRONTIN.

Oh! ça, ma Petite, selon toutes les apparences, les choses vont s'arranger, & tu sens bien aussi, qu'il faut que nous nous arrangions.

En honneur, je suis fait pour toi,
Ma belle Enfant, regarde-moi.

Que dis-tu de cette tournure, de cette taille, de cette figure. Hem! hem!

Çà, parle-moi de bonne foi,
Turelure,
Flon, flon, flon,
N'ai-je pas le ton
Et l'allure?

MARTON.

Air. *Entre l'Amour & la Raison.*

En ridicules, Mons Frontin,
A déjà fait bien du chemin:
Ses façons semblent naturelles.
Qu'il est fat!

FRONTIN.

Si j'ai réussi,
Parbleu, c'est qu'en ce pays-ci
L'on ne manque point de modeles.

Air. *Hélas! Maman, pardonnez, je vous prie.*

Ma chere Enfant, que le plaisir nous lie,
Toujours conduits par la légéreté.

MARTON.

Très-volontiers, mais chassons la jalousie.

FRONTIN.

Soit, aimons-nous comme gens de qualité.

ENSEMBLE.

FRONTIN. } Une Friponne en paroît plus jolie,
Quand elle a fait quelqu'infidélité.

MARTON. } Bon, passe-moi quelque friponnerie,
Et je te passe l'infidélité.

FRONTIN.

Air. *Iris est plus charmante.*

D'honneur, elle est charmante.
Pour toi mon feu s'augmente,
Si tu crois que je mente,
Eprouve-moi, Marton.
Tu ne cours aucun....

LE SOUFFLEUR.

Risque.

FRONTIN.

Risque,
Cesse de craindre....

LE SOUFFLEUR.

Puisque.

FRONTIN.

Puisque....
» Soufflez donc, s'il vous plaît.

LE SOUFFLEUR. *Haut.*

Ton cœur au mien répond...

FRONTIN.

» A-t'on jamais soufflé de la maniere?
» que le diable te souffle.

LE SOUFFLEUR *paroissant hors du trou.*

Vous êtes un impertinent.

FRONTIN.

Et toi, un insolent.

MARTON.

Doucement, doucement.

LE REPETITEUR.

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

FRONTIN.

Il y a que je ne jouerai point, si vous n'avez pas un Souffleur plus habile.

LE SOUFFLEUR.

Il y a que je suis fort las de la façon dont

je ſuis traité tous les jours par vos Acteurs.

LE REPETITEUR.

Eh ! patience, patience.

LE SOUFFLEUR.

Oh ! je n'en ai que trop de patience, & j'en prends ces Meſſieurs à témoins.

FRONTIN.

C'eſt toujours lui qui m'a fait manquer net.

MARTON.

Il eſt vrai que le Souffleur a tort.

LE SOUFFLEUR.

He bien, ne voilà-t-il pas ? Quand la mémoire de ces Meſſieurs & de ces Dames leur fait faux bon, c'eſt toujours au pauvre Souffleur à qui l'on s'en prend.

LE REPETITEUR.

Allons, allons, reprenez la Piéce.

FRONTIN.

Vas, vas, apprendre ton métier. Vas apprendre à lire.

LE SOUFFLEUR.

Et vous, allez apprendre vos Rôles.

LE REPETITEUR.

Encore !

FRONTIN.

Voyez un peu ce Faquin, il te convient bien de me faire de pareils reproches. Est-ce qu'un homme comme moi, un premier Acteur, est obligé d'apprendre ses Rôles.

LE REPETITEUR.

Vous avez raison.

FRONTIN.

Comme si l'on n'avoit que cela à faire.

MARTON.

Sans doute.

FRONTIN.

On voit bien que cet animal-là ne connoît point son Théâtre.

LE REPETITEUR.

Vous parlez juste. Mais continuez. Où en étions-nous.

FRONTIN.

Ma foi, je n'en sçais rien.

LE REPETITEUR.

Soufflez.

LE SOUFFLEUR.

Oui, oui, souffler n'est pas jouer.

LE REPETITEUR.

Encore!

LE SOUFFLEUR.

*Suite du Couplet interrompu.*

Tu ne cours aucun risque.

FRONTIN.

Risque.

LE SOUFFLEUR.

Cesse de craindre, puisque.....

FRONTIN.

Puisque
Ton cœur au mien répond.

MARTON.

Paix, quelqu'un vient.

FRONTIN.

C'est mon Maître.

MARTON.

Bon.

## SCENE III.

### MARTON, FRONTIN, D'ORVAL.

D'ORVAL.

Air. *Hé! Madame, qu'attendez-vous?*

POUR les visites du matin,
Ai-je l'air assez libertin?

MARTON.

Vous êtes bien en Cavalier;
Mais ce maintien est encor écolier.

D'ORVAL.

Sans frisure,
Sans parure,
En chenille
Je m'habille,
Et mes cheveux nattés,
Assez mal ajustés,
Par un peigne sont arrêtés:
Je suis mis dans le goût exquis,
Qui distingue vos jeunes Marquis.

MARTON.

Il faut pour en mieux approcher
Avoir encor l'air un peu plus Cocher.
Il faut qu'un Marquis s'engonse,
Et qu'en entrant il s'annonce
Au cliquetis de ses colifichets,

Et que ſa montre étale cent cachets.
Marchez un peu, vous y voilà.
Saluez de cette façon-là.
Bon, vous avez tout l'air d'un fat.
Vous remplirez dignement votre état.

FRONTIN.

Air. *Quand le péril eſt agréable.*

Mon Maître & moi ſommes émules.

MARTON.

Il vous manque encor des façons.

FRONTIN.

Nous ſerons avec tes leçons
Bien-tôt plus ridicules.

D'ORVAL.

Air. *Des talens de Lucas.*

A propos, cher Frontin,
As-tu ce matin
Paſſé chez Martin?
Dis-moi ton avis
Sur mon vis-à-vis.
Cours avec ardeur
Preſſer mon Brodeur.

(*Frontin ſort.*)

## SCENE IV.

### D'ORVAL, MARTON.

D'ORVAL.

*Suite de* l'Air : *Des Talens de Lucas.*

HÉ bien, Marton,
Réussira-t-on
Sur ce ton?

MARTON.

Je vous en répond.
Monsieur l'Avocat
Quitte son rabat,
C'est un coup d'état.

DORVAL.

Trop mal récompensé
D'un amour sensé;
Je me vois forcé
De prendre les airs
Et tous les travers
De vos étourdis
Applaudis.

Air : *Il faut suivre la mode.*

Fais moi voir Julie à l'instant.

MARTON.

Il vous faut l'aveu de ſa mere.

DORVAL.

Hé bien, avertis la maman.

MARTON.

Oh! Monſieur, elle eſt en affaire:
Madame à préſent fait des vers,
Elle a peur qu'on ne l'incommode.

DORVAL.

D'où lui vient ce nouveau travers?

MARTON.

Il faut ſuivre la mode.

Air: *Hélas! ma cher femme.*

En France l'on contemple
Vingt femmes à talens:
Chacune à leur exemple
Veut être ſur les rangs.
Madame lit,
Compoſe, écrit,
Barbouille.
La ſcience & l'eſprit
Sont tombés en quenouille.

DORVAL.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

Elle avoit des goûts opposés.

MARTON.

Ces goûts-là se sont épuisés,
D'abord tout semble une merveille ;
Mais tout change en un tour de main.
A Paris l'esprit de la veille
N'est pas l'esprit du lendemain.

Air : *Temple que j'ai bâti en l'air.*

Mais elle vient, préparez-vous.

DORVAL.

Répandons cette essence d'ambre.

---

## SCENE V.

Mlle. DAZINCOURT, Mlle. DESCHAMPS, M. LA RUETTE, MARTON, LE REPETITEUR.

*Mlle. Dazincourt & Mlle. Deschamps entrent ensemble & chantent ces deux vers.*

BONJOUR, Dorval. Vous, laissez-nous.
Marton, passez dans l'antichambre.

M. LA RUETTE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire, deux perſonnes pour jouer le même rôle !

Mlle. DAZINCOURT.

Le rôle m'appartient, il eſt de mon emploi.

Mlle. DESCHAMPS.

Le rôle m'appartient, l'Auteur me l'a donné.

Mlle. DAZINCOURT *au Répétiteur.*

Monſieur, ſoutenez le droit de vos Acteurs.

Mlle. DESCHAMPS.

Soutenez le droit des Auteurs.

Mlle. DAZINCOURT *avec volubilité.*

Les emplois ſont fixés à ce Théâtre-ci comme aux autres, & tout Acteur ou Actrice en poſſeſſion, doit s'emparer excluſivement de tout ce qui lui convient en dépit des Auteurs, des Acteurs, & du Public même. Ce n'eſt pas que l'on ſoit bien flattée de jouer un mauvais rôle dans

une mauvaiſe Piéce qui n'a ni queue ni tête ; mais il ne ſera pas dit que l'on préferera impunément les avantages des Auteurs à mes intérêts. En un mot comme en mille, je n'en démorderai point, & je dévisagerai tous ceux qui me diſputeront mes priviléges.

LE REPETITEUR.

Miſericorde !

Mlle. DESCHAMPS.

Hé ! bien, dévisageons-nous ; car je jouerai le rôle.

Mlle. DAZINCOURT.

Vous le jouerez !

Mlle. DESCHAMPS.

Oui, je le jouerai.

M. LA RUETTE.

Courage, courage.

LE REPETITEUR.

Doucement. Un Auteur eſt maître de la diſtribution de ſes rôles.

Mlle. DAZINCOURT.

C'eſt-à-dire que nous ſerons obligées de faire notre cour à Meſſieurs les Auteurs.

Apparemment que Mademoiſelle a déjà mis le nôtre dans le cas de la reconnoiſſance.

Mlle. DESCHAMPS.

Vous ne manquerez pas de reſſource de ce côté là.

LE REPETITEUR.

Ne vous échauffez point. Le rôle que vous vous diſputez, eſt celui d'une ridicule qui ne peut convenir qu'à Mademoiſelle. Laiſſez-la jouer, nous vous dédommagerons de cette complaiſance.

Mlle. DAZINCOURT.

Ah! puiſque vous prenez ſon parti, je n'ai plus rien à dire.

LE REPETITEUR.

J'aime à vous voir raiſonnable.

Mlle. DAZINCOURT.

Oui, oui; qu'elle le joue. Mais vous pouvez compter que la Piéce tombera; car je vais de ce pas faire une cabale contre.

*Elle ſort.*

LE REPETITEUR.

Attendez donc, attendez donc.

Mlle. DESCHAMPS.

Tranquilliſez-vous, Monſieur, j'ai au-

tant d'amis qu'elle peut en avoir ; si elle fait tomber cette Piéce-ci, je ferai tomber toutes celles où elle paroîtra.

LE REPETITEUR.

Belle consolation ! Je cours après elle pour l'appaiser. Poursuivez.

---

## SCENE VI.

### Me. DE CLINVILLE, DORVAL, MARTON.

Me. DE CLINVILLE.

*Suite de l'air* Temple que j'ai bâti en l'air.

*à Marton.*
BONJOUR Dorval. Vous, laissez-nous,
Marton, passez dans l'antichambre.
Si l'on vient, qu'on me fasse avertir.
*à Dorval.*
Je vous trouve mis à ravir.

DORVAL.

Air : *L'Amour comme Neptune.*

Madame, ici j'arrive
Sur l'aîle des Zéphirs ;
Pour vous voir je me prive
De mille autres plaisirs.

Me. DE CLINVILLE.
Monſieur, j'ai fait une Ode
Qui doit charmer l'univers.
DORVAL.
J'étois de deux concerts.
Me. DE CLINVILLE.
Je ſuis folle des vers.
DORVAL.
Loin de vous tout m'incommode.
Me. DE CLINVILLE.
C'eſt ma fureur.
DORVAL.
C'eſt en honneur.

Air : *La mort pour les malheureux.*

J'ai, Madame, un vrai tréſor.
Me. DE CLINVILLE.
J'ai fait encor.
DORVAL.
Pour mon cabriolet.
Me. DE CLINVILLE.
Certain couplet
Qui je crois, n'eſt pas laid.
DORVAL.
Attelage complet
De ſix chevaux ſoupe de lait.
Me. DE CLINVILLE.
Ce ſont les vers les plus forts.
DORVAL.
J'y mets des ſtors.
Me. DE CLINVILLE.
Je les fais ſans efforts.

DORVAL.

DORVAL.

Et des ressorts.

ENSEMBLE.

DORVAL. { Aussi prompts que l'eclair,
Nous fendrons l'air.

M. DE CLINV. { Moi-même j'ai fait l'air,
Oui j'ai fait l'air.

Me. DE CLINVILLE.

Entendons-nous, mon cher.

DORVAL.

Parlez.

Me. DE CLINVILLE.

Parlez.

ENSEMBLE.

Non, c'est à vous à parler.

DORVAL.

Non.

Me. DE CLINVILLE.

Non.

ENSEMBLE.

C'est vous troubler.

Me. DE CLINVILLE.

Hé bien!

DORVAL.

Hé bien!

ENSEMBLE.

Monsieur, poursuivez donc } l'entretien.
Madame, poursuivez

DORVAL.

Quoi!

Me. DE CLINVILLE.

Quoi!

ENSEMBLE.

Je ne dis rien.

Me. DE CLINVILLE.

Parlez.

DORVAL.

Parlez.

ENSEMBLE.

Je vous écoute. Parlez.

DORVAL.

Non.

Me. DE CLINVILLE.

Non.

ENSEMBLE.

Vous le voulez.

DORVAL.

Mes jolis chevaux....

Me. DE CLINVILLE.

De mes vers nouveaux....

DORVAL.

Seront un objet....

Me. DE CLINVILLE.

Voici le ſujet....

DORVAL.

Dont l'œil ſatisfait....

Me. DE CLINVILLE.

L'ouvrage eſt parfait.

ENSEMBLE.

Je vous réponds de l'effet.

Me. DE CLINVILLE.

Air : *O reguingué.*

Nous ne nous entendrons jamais.

DORVAL.

Pardon, Madame, je me tais.

Me. DE CLINVILLE.

Raiſonnons de nos intérêts,
Et nous lirons mes vers après.
Aimez vous bien toujours ma fille ?
Quoiqu'un peu ſotte & gentille.

DORVAL.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Madame, elle tient de vous,
Et je la trouve adorable.
Oui, vos attraits....

Me. DE CLINVILLE.

Ménagez-nous.
Il eſt vrai que je ſuis paſſable ;
Mais j'en conviens de bonne foi,
Ma fille eſt plus jeune que moi.

DORVAL.

Air : *Tout eſt dit.*

Vous avez trop de modeſtie.

Me. DE CLINVILLE.

Et vous, Monſieur, trop de bontés.
Vous pouvez prétendre à Julie,
A préſent vous la mérités.
En arrivant, vous parutes mauſſade ;
Car vous n'etiez qu'un bavard
Ennuyeux, fade,
Froid, plat,
Fat.

Air : *Non, je ne ferai pas.*

Ne vous étonnez pas ſi je vous fus contraire.
J'écrivis en ces mots à Monſieur votre pere :

Monſieur, j'ai vû M. votre fils l'Avocat ; ſes mœurs ne me conviennent point,

& sa conduite ne feroit pas honneur à ma famille. Je retire ma parole.

DORVAL.

O Ciel !

Me. DE CLINVILLE.

Ne craignez rien, je vais tout réparer,
A l'espoir le plus doux vous pouvez vous livrer.

Air : *Jupin de grand matin.*

Je veux
Combler vos vœux ;
Mais instruisez-vous
Du devoir des epoux.
Tous les deux
Pour vous rendre heureux,
Sur le plus grand ton,
Montez votre Maison.
Tout époux à présent
Est complaisant;
Madame veut sortir,
Se divertir,
Et Monsieur ne doit pas
Suivre ses pas ;
C'est un soin qui n'est permis
Qu'aux amis.
Comme nous sommes gens
De qualité,
Qu'elle ait des diamans
En quantité.

DORVAL.

Oui ; mais on la prendra
Pour quelque fille de l'Opera.

## SCENE VII.

### Me. DE CLINVILLE, DORVAL, MARTON.

MARTON.

Air : *L'honneur dans un jeune tendron.*

LE Maître d'hôtel, l'Officier,
Un Chanteur, un Artificier
Sont dans la chambre de Madame.

Me. DE CLINVILLE.

C'eſt pour le ſouper de ce ſoir,
Cher Dorval, vous en ſerez l'ame :
Attendez-moi, je vais les voir.

## SCENE VIII.

DORVAL.

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin !*

DE mon projet je viens à bout,
Ah ! qu'elle eſt folle !
Si je recule, je perds tout :
Mon rôle n'eſt point de mon goût ;
Mais l'Amour m'en conſole.

## SCENE IX.

### DORVAL, FRONTIN.

FRONTIN.

*Suite de l'air.*

AH ! tout eſt perdu.

DORVAL.

Cher Frontin, qu'as-tu ?

FRONTIN.

Ouf, je perds la parole.

DORVAL.

Air : *Allons donc, jouez, violons.*

Qu'eſt-ce donc ?

FRONTIN.

Monſieur votre pere
Eſt contre vous fort en colere.
Il eſt arrivé ce matin.

DORVAL.

Il eſt ici ?

FRONTIN.

Le tour eſt traître.

DORVAL.

Ciel !

FRONTIN.

Il vient de me reconnoître.
Il m'a d'abord pris au collet
Et m'a traité comme un valet.

Moi, je suis resté comme un terme :
Il faut, dit-il, qu'on vous enferme ;
Vous êtes un franc libertin,
Un fat, un débauché....

DORVAL.

Coquin !

FRONTIN.

Oui, j'oubliois encor ce terme ;
Il vient, songez à tenir ferme.

DORVAL.

Quel sujet le conduit ici ?

FRONTIN.

Oh ! je me sauve, le voici.

---

## SCENE X.

### LE REPETITEUR, M. LA RUETTE, M. BOURET.

M. LA RUETTE.

HÉ ! bien, où est donc le pere ? M. Bouret ! M. Bouret.

LE REPETITEUR.

M. Bouret ! à votre scene.

M. BOURET *ivre.*

Tout à l'heure, tout à l'heure.

LE REPETITEUR.

Ah ! le voilà. Comment, pas encore prêt ?

M. BOURET.

Hé ! bien, qu'eſt-ce ? Meſſieurs, vous êtes bien preſſés ; on n'a pas le tems de s'habiller avec vous.

M. LA RUETTE.

Voilà un homme bien en état de faire un perſonnage.

M. BOURET.

Perſonnage toi-même.

M. LA RUETTE.

Peut-on boire à cet excès ?

M. BOURET.

Oh ! cela eſt faux, par exemple ; preuve que je n'ai point aſſez bû, c'eſt que je ſuis encore altéré comme tous les diables ; mais laiſſez-moi jouer ; il faut être à ſon devoir.

LE REPETITEUR.

Heureuſement que ce n'eſt qu'une repetition Allons, parlez à votre fils d'un ton de pere.

M. BOURET.

Hem !

LE REPETITEUR.

Parlez à votre fils d'un ton de pere.

M. BOURET.

Je ſçais... je ſçais ce que j'ai à faire. Oui d'un ton de pere.

## SCENE XI.

DORVAL, *representé par M.* LA RUETTE, M. BOURET *faisant le rôle de Pere.*

LE PERE.

Air : *Menuet Polonois.*

MOnsieur mon fils, (Oh) vous voilà donc?
J'apprends que vous donnez à gauche :
Vous êtes fort (Oh) joli garçon.
Je viens vous mettre à la raison, à la raison.

DORVAL.

Sachez, Monsieur....

LE PERE.

Quel deshonneur !
Quelle débauche!
Quelle horreur !

DORVAL.

Qu'il soit permis....

LE PERE.

Comme il est mis !
C'est une ébauche
De Marquis.

DORVAL.

Sachez enfin....

LE PERE.

Ce libertin
Me deshonore....

DORVAL.

Mais encore....

LE PERE.

Monſieur le fat....

DORVAL.

Oh ! point d'éclat.

LE PERE.

Peut-on paroître en cet état ?
En cet état ?

M. LA RUETTE.

Doucement ; tâchez de vous ſoutenir.

M. BOURET.

Hem ! qu'eſt-ce que tu veux ſoutenir ?

M. LA RUETTE.

Songez à votre rôle.

M. BOURET.

Comment, je ſuis un drôle !

M. LA RUETTE.

Je dis que vous ſongiez à votre rôle.

M. BOURET.

Ah ! c'eſt different. Quand on me parle raiſon, j'écoute. Qu'eſt-ce que tu dis ?

M. LA RUETTE.

Continuons.

M. BOURET.

C'eſt bien dit, continuons. Qu'eſt-ce que je diſois ? moi. Ah ! m'y voilà.

Air :
Tout en vous me choque,
Mais Monſieur s'en moque.

Fi, voilà du tabac qui ne vaut pas le diable ; donne m'en du tien.

## SCENE XII.

LE REPETITEUR, M. LA RUETTE, M. BOURET.

LE REPETITEUR.

HÉ! que diantre, Monſieur; a-t-on jamais répété de la maniere? L'Auteur vous aura bien de l'obligation de la façon dont vous rendez ſes ouvrages.

M. BOURET.

L'Auteur! l'Auteur! Oh! qu'il s'accommode. Voilà encore un plaiſant Auteur par ma foi!

## SCENE XIII.

L'AUTEUR *ſe levant d'entre les ſpectateurs*, LE REPETITEUR, M. BOURET, M. LA RUETTE,

L'AUTEUR.

QU'appellez-vous, un plaiſant Auteur! Vous êtes vous-même un plaiſant viſage.

M. BOURET.

Visage, visage ! qui est-ce qui parle-là ?

L'AUTEUR.

Monsieur le Répétiteur, ôtez-lui son rôle.

M. BOURET.

C'est, je crois, Monsieur l'Auteur.

L'AUTEUR.

Je vous jure que je ne l'employerai de ma vie.

M. BOURET.

Vous sçavez que j'ai de l'estime pour votre consideration, & que...quoique j'aye l'honneur d'être Comédien, je respecte les Auteurs, moi.

L'AUTEUR.

Qu'on le fasse retirer.

M. BOURET.

C'est qu'il n'y a rien de si beau que la concorde ; & comme dit un certain Philosophe....

M. LA RUETTE.

Allons, Bouret.

M. BOURET.

Laissez-moi parler à Monsieur ; c'est un honnête homme, & quand deux personnes de mérite, d'esprit, de talens, de jugement comme lui & moi, font tant que d'avoir l'honneur d'être en conference pour la communication des idées

de leurs penſées, ce n'eſt pas à toi à fourer ton nez dans ce que tu ne comprends pas. Tu n'as que faire là. Ah ! çà, Monſieur....

L'AUTEUR *ſur le Théâtre.*

Ah ! çà, Monſieur.

M. BOURET.

Ah ! je vous croyois là-bas.

L'AUTEUR.

Laiſſez-nous le champ libre.

M. BOURET.

Si je n'ai pas le chant libre, c'eſt un peu de rhume, cela n'y fait rien.

M. LA RUETTE.

Qui voulez-vous qui répete au lieu de lui ?

L'AUTEUR.

Moi-même, Monſieur, moi-même.

LE REPETITEUR.

A la bonne heure ; mais vous ne jouerez pas demain le rôle.

M. BOURET.

Le rôle, le rôle eſt fort bon, je le ſoutiens tel ; ce n'eſt pas là l'embarras.

M. LA RUETTE.

Il n'y a que lui pour le rendre.

M. BOURET.

Le rendre ! oh ! cela ne ſera point ; il n'y a perſonne aſſez hardi pour me l'ôter.

Je le jouerai, ou je ne le jouerai pas, cela n'y fait rien ; mais je ne le cede pas.

L'AUTEUR.

Quel parti faut-il donc prendre ?

M. LA RUETTE.

Ne vous inquiettez pas ; il le jouera.

LE REPETITEUR.

Engagez-le ſeulement à vous laiſſer répéter à ſa place.

L'AUTEUR.

Soit.

M. BOURET.

Oui, c'eſt bien dit. Qu'on me faſſe place, je veux répéter, moi. Gare, gare.

M. LA RUETTE.

Parlez-lui avec douceur.

L'AUTEUR.

Laiſſez-moi faire. Morbleu, Monſieur ; ſi vous étiez capable de vous rendre à la raiſon....

M. BOURET.

La raiſon. Qu'eſt-ce que ça me fait à moi que la raiſon ; quand on a le jugement ſain, cela ſuffit.

L'AUTEUR.

Hé ! que diable !

M. BOURET.

Point de colere. Faites-moi l'honneur de m'entendre : il eſt vrai que j'ai bu un petit coup. Je ne veux point vous le

cacher ; mais si j'ai bû un petit coup, c'est pour vos intérêts, Monsieur l'Auteur.

L'AUTEUR.

Pour mes intérêts !

M. BOURET.

Vous sçavez que le proverbe dit : *in vino veritas.*

M. LA RUETTE.

Laisse-là ton galimathias.

M. BOURET.

Tais-toi, toi, ignorant ; Monsieur m'entend bien.

L'AUTEUR.

Il faut avoir bonne patience.

M. BOURET.

*In vino veritas*, signifie que le bon vin réjouit le cœur de l'homme. N'est-il pas vrai ?

L'AUTEUR.

A peu près. Hé bien !

M. BOURET.

Hé ! bien ; vous conviendrez qu'il ne faut pas qu'un Acteur d'Opera-Comique soit triste.

L'AUTEUR.

Hé ! bien.

M. BOURET.

Hé ! bien, pour jouer mon rôle gaiement, je me suis réjoui le cœur : voilà tout ; c'est tout simple.

L'AUTEUR.

Ah çà, mon cher ami, je vois que vous avez pris mon rôle fort à cœur.

M. BOURET.

Oh! beaucoup.

L'AUTEUR.

Que cela vous a fatigué, altéré.

M. BOURET.

C'eſt la vérité.

L'AUTEUR.

Et que vous avez beſoin de vous rafraîchir.

M. BOURET.

Cela eſt juſte.

L'AUTEUR.

Allez vous repoſer un moment dans votre loge.

M. BOURET *d'un ton grave.*

Mais il faut que je répete.

L'AUTEUR.

Je m'en acquitterai pour vous.

M. BOURET.

Ah! vous êtes fort le maître; vous pouvez jouer auſſi, ſi bon vous ſemble; vous êtes Auteur, vous ſerez Acteur, & l'on vous ſifflera pour deux. Votre ſerviteur.

*Il ſort en chantant.*

Bacchus, laiſſe-moi ſoupirer;
Amour, laiſſe-moi boire.

LE

LE REPETITEUR.

Nous en voilà débarrassés.

L'AUTEUR.

Un autre fois faites en sorte que l'on ne soit pas exposé à de pareils désagrémens.

LE REPETITEUR.

Je vous le promets. *Il sort.*

L'AUTEUR.

Poursuivons. Je sçais où il faut reprendre le rôle.

---

## SCENE XIV.

L'AUTEUR *représentant le Pere* ; DORVAL *fils.*

L'AUTEUR.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

COMMENT avez vous l'audace
De reparoître en ces lieux ?

DORVAL.

Mais écoutez-moi, de grace.

DORVAL *pere.*

Non, ôtez-vous de mes yeux.
Ah ! la mere de Julie
M'en a trop bien averti.
Oui, grace à votre folie,
Vous manquez un bon parti.

## SCENE XV.

Me DE CLINVILLE, DORVAL *Pere*, DORVAL, *Fils*.

Me DE CLINVILLE.

*Contredanse du Diable-à-Quatre.*

METTEZ des Magots
Sur mes Cryſtaux,
Que le goût de la Chine
Domine :
Que tout le ſervice en ſoit couvert,
Les Magots font l'ornement d'un deſſert.

*Dorval Pere & Me de Clinville ſe font une grande révérence.*

DORVAL *pere.*

Je viens tout exprès, Madame,
Pour parler de nos arrangemens :
Mon fils ſera, ſur mon ame,
Bien puni de ſes égaremens.

Me DE CLINVILLE *à la Cantonade.*

Que l'on avertiſſe pour ce ſoir
Ce Joueur de Guitarre
Si rare :
Il eſt à la mode, il faut l'avoir ;
C'eſt à nous à décider ſon ſçavoir.

DORVAL *pere.*

Mais quand il s'agit d'affaire.....

Me DE CLINVILLE. (*bas à Dorval fils.*)

Quel eſt cet Original ?

DORVAL *fils.*

Eh, Madame ! c'eſt mon Pere.

Me DE CLINVILLE.

Comment ! c'eſt Monſieur Dorval !

(*Elle fait une grande révérence & dit à la Cantonade*),

Qu'on ferme une loge à l'Opéra,
Je veux voir la Chanteuſe
Fameuſe.

DORVAL *pere.*

Mais, mais quel accueil me fait-on là !
(*à ſon fils*).
Oh ! c'eſt vous qui m'expoſez à cela.

Me DE CLINVILLE.

Air : *Le tout par Nature.*

Vous avez un fils charmant,
Je vous fais mon compliment.

DORVAL *pere.*

Il vous a déplu.

Me DE CLINVILLE.

D'abord.

DORVAL *pere.*

Il eſt inexcuſable.

Me DE CLINVILLE.

Il répare bien ſon tort,
Il eſt adorable.

DORVAL *pere.*

Air : *Toutes les Meres.*

C'eſt ironie,
Je le renie ;
Si le fripon
Ne prend un autre ton.

Me DE CLINVILLE.

Moi je l'adopte.

DORVAL *pere.*

Il faut qu'il opte.

Me DE CLINVILLE.

Je ne veux point pour ma fille un Caton.

ENSEMBLE.

DORVAL *pere à ſon fils.*

Suivez mes pas,
Renoncez à Julie,
Tant de folie
Ne me convient pas.

Me DE CLINV.

On ne plaît pas,
Sans un peu de folie.
Le Sage ennuie,
J'en fais peu de cas.

DORVAL *fils, bas à ſon pere.*

Ah ! vous me perdez.

DORVAL *pere.*

Quoi vous prétendez. . . . .

DORVAL *fils, bas à son pere.*

Monsieur sur ce point
Ne vous allarmez point.
(*à Madame de Clinville.*
Madame en honneur,
Je fais mon bonheur
De vous obéir.
(*à son Pere*).
Un mot peut nous trahir.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

DORVAL *pere.*

C'est un mistere
Que je n'entends guere,
C'est un mistere
Que je n'entends pas.

Me DE CLINV.

Ne prenez pas
Pour lui ce ton sévere,
Je le révere,
J'en fais grand cas.

DORVAL *fils.*

Cessez, mon pere,
De m'être contraire.
Madame, hélas!
Ne m'abandonnez pas.

Me DE CLINVILLE.

Pour avoir ma fille,
Je veux que l'on brille,
Que l'on soit plaisant,
Léger, vif, amusant.

DORVAL *pere.*
Mais un Petit Maître.....

Me DE CLINVILLE.
Est comme il faut être.

DORVAL *pere.*
Je suis fort surpris.....

Me DE CLINVILLE.
Ma fille est à ce prix.
Apprenez le monde,
Sachez que l'on fronde
Les gens de bon sens.

DORVAL *fils à Me. de Clinville.*
On rit à leurs dépens.

Me DE CLINVILLE.
Prenez mon génie.

DORVAL *fils à son pere.*
Flatons sa manie.

DORVAL *pere à son fils.*
Hé! bien, prêtons-nous
Aux caprices des foux.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

DORVAL *pere. à Me de Clinv. à son fils.*
Quoi tout de bon
Vous lui donnez Julie?
Oh! ta folie
Est une raison.

Me DE CLINV.
Oui tout de bon
Je lui donne Julie
Un Sage ennuie
Avec sa raison.

DORVAL *fils.* { J'obtiens Julie ;
Mon ame eſt ravie,
Mon ame eſt ravie.

DORVAL *pere.*

Air : *Les Pierrots.*

Puiſqu'il vous plaît, j'en ſuis content,
Mais au plûtôt terminons cette affaire.

Me DE CLINVILLE.

( *à la Cantonade* ).
Que ma fille vienne à l'inſtant,
Dites lui que Dorval l'attend.
( *à Dorval Pere* ).
Paſſons tous deux chez mon Notaire.

DORVAL *fils.*

J'obtiens enfin le prix de mes ſoupirs.

Me DE CLINVILLE.

Nous allons tous au gré de nos deſirs
Compter nos jours par nos plaiſirs.

Air : *Ah ! voilà la vie.*

Grande compagnie
Tous les jours viendra,
L'aimable folie
Y préſidera.

*Tous trois enſemble.*

Ah ! voilà la vie, la vie
Jolie :

Ah! voilà la vie
Que l'on menera.

DORVAL *fils*.

SECOND COUPLET.

Le matin visite,
Le soir Opera,
Grande chere ensuite,
La nuit on jouera.

TOUS.

Ah! voilà la vie, *&c.*

Me DE CLINVILLE.

TROISIEME COUPLET.

Trois fois la semaine,
Au Bal on ira,
(*à Dorval pere.*)
Que Monsieur m'y mene;
Il y dansera.

DORVAL *pere*.

Qui; moi! moi!

Me DE CLINVILLE.

Oui, vous, vous.

TOUS.

Ah! voilà la vie, *&c.*

(*Madame de Clinville sort en dansant avec M. Dorval pere*).

## SCENE XVI.

DORVAL *fils*, JULIE.

DORVAL.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime?*

Vous allez faire mon bonheur,
Aimons-nous ſans contrainte :
Je vous obtiens & mon ardeur
Peut éclater ſans crainte.

JULIE.

Air : *La ſageſſe eſt de bien aimer.*

Quel plaiſir, quand on s'aime bien,
De pouvoir toujours ſe le dire !
Si ton bonheur dépend du mien,
Ton cœur a le bien qu'il deſire.
Quel plaiſir, quand on aime bien.
De pouvoir toujours ſe le dire !

DORVAL.

Air : *A l'envers.*

Je vais jouir d'un ſort charmant.

JULIE.

Cher amant....

M. LA RUETTE.

Cher amant ! à quoi bon cette grande cadence ? pourquoi manierer votre chant ? vous n'êtes point ici à l'Opera. Eſt-ce ainſi qu'une maitreſſe doit parler à ſon amant !

Mlle. VINCENT.

Oui, c'eſt ainſi qu'elle doit parler à un amant fagoté comme vous.

M. LA RUETTE.

Apprenez donc à faire une ſcene d'amour.

Mlle. VINCENT.

Je ne prends là-deſſus conſeil de perſonne.

---

## SCENE XVII.

LE REPETITEUR, DORVAL, JULIE, Mlle. VINCENT, M. LA RUETTE.

LE REPETITEUR.

HÉ ! bien, ne voilà-t-il pas encore que vous vous querellez ?

Mlle. VINCENT.

Je n'ai pas beſoin de ſes leçons.

M. LA RUETTE.

J'en ai donné à d'autres qui vous valoient bien.

Mlle. VINCENT.

Qu'il eſt déplaiſant !

M. LA RUETTE.

Qu'elle eſt mauſſade !

LE REPETITEUR.

Vous vous dites des injures, vous avez raiſon tous deux ; mais de grace répétez tranquillement.

DORVAL & JULIE.

DUO. *Du Devin de Village* : A jamais.

Le bonheur enfin couronne
Nos tendres amours,
Suivons-en le cours.
Mon cœur s'abandonne
A vous pour toujours. *

Mlle. VINCENT *donne un ſoufflet à M. la Ruette.*

Ahi ! ahi ! j'ai cru qu'il alloit m'emporter le bras.

M. LA RUETTE.

Un ſoufflet ! vous meriteriez....

Mlle. VINCENT.

Jour de Dieu, ne m'approchez pas.

* *Dorval ſe jette aux genoux de Julie, & lui ſerre la main de toute ſa force.*

## SCENE XVIII & *derniere.*

M. PARENT, Mlle. ROSALINE, LE REPETITEUR, M. BOURET, L'AUTEUR, Mlle. VINCENT, M. LA RUETTE.

LE REPETITEUR.

QU'EST-CE qu'il y a donc encore?

M. BOURET.

Qu'eſt-ce que c'eſt qu'ça? qu'eſt-ce que c'eſt qu'ça?

L'AUTEUR.

Qu'avez-vous donc?

M. LA RUETTE.

Tenez, Monſieur l'Auteur, voilà votre rôle; cherchez un Acteur qui veuille jouer avec cette impertinente.

Mlle. VINCENT.

Voilà le mien : cherchez une Actrice qui veuille jouer avec ce faquin-là.

M. BOURET.

On ne dira pas que c'eſt-moi qui trouble la Répétition, par exemple.

L'AUTEUR.

Que le Diable emporte le Théâtre;

que l'on faſſe de ma Piece tout ce que l'on voudra. Je ne m'en mêle plus.

*Il ſort.*

LE REPETITEUR.

Nous voilà dans un bel embarras.

M. LA RUETTE.

Vous allez entendre ſi j'ai tort.

Mlle. VINCENT.

Vous allez juger ſi j'ai raiſon.

M. LA RUETTE.

Il eſt bien étonnant....

Mlle. VINCENT.

Il eſt bien ſingulier....

M. LA RUETTE.

Que l'on ne puiſſe rien dire....

Mlle. VINCENT.

Que l'on ne puiſſe rien faire....

M. LA RUETTE,

Sur le jeu de Mademoiſelle.

Mlle. VINCENT.

Au gré de ce Monſieur-là.

M. LA RUETTE.

Elle a la hardieſſe....

Mlle. VINCENT.

Il a la méchanceté....

M. LA RUETTE.

De me donner un ſoufflet.

Mlle. VINCENT.

De m'arracher la main.

TOUS ENSEMBLE.

M. LA RUETTE.

Mais ſi cela vous arrive, je vous traiterai de maniere que vous vous en ſouviendrez longtems.

Mlle. VINCENT.

Si vous avez l'audace de me dire la moindre choſe, je vous arracherai les yeux.

M. BOURET *chante.*

Allons, gai, volez, plaiſirs, volez, &c.

Mlle. ROSALINE.

Mais en vérité vous n'y penſez pas, on n'a jamais vû de pareilles choſes.

LE REPETITEUR.

Quel cahos ! ou fuir !

M. BOURET.

Hé ! mes camarades, mes amis, je vais raccommoder tout cela : il n'y a que moi qui ai de la tête ici.

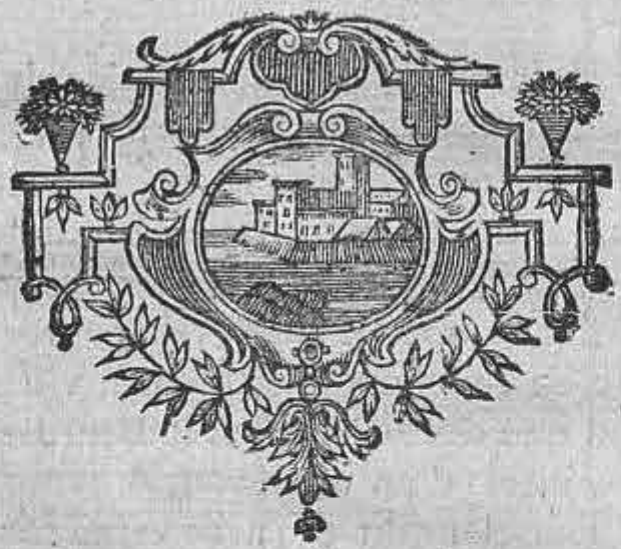
Mlle. ROSALINE *au* PUBLIC.

Messieurs, les contretems dont vous venez d'être témoins, vous offrent l'image des embarras d'une Direction de spectacle, & surtout d'une direction nouvelle; mais je compte trop sur le zele de nos Acteurs pour ne pas vous assurer qu'ils vont faire tous leurs efforts pour avoir le bonheur de vous plaire. Il n'est point d'obstacle qui ne cede au desir de mériter vos suffrages. Laissez-nous sortir de ce premier cahos, & nous n'épargnerons rien pour nous rendre dignes de vos bontés.

## *FABLE.*

UN Jardinier prit un quartier de terre
Dans le dessein d'en former un parterre;
On touchoit aux jours du printems,
Et le bouton des fleurs n'attendoit pour éclore
Que le soufle amoureux des vents
Qui fait tomber les perles de l'aurore.
Le Public en concours vint bientôt visiter
Le terrein que devoit cultiver le fleuriste.
Il travailloit d'un air rêveur & triste:
Eh! Messieurs, leur dit-il, j'ai beau me tourmenter,
Je ne puis à présent répondre à vos demandes,
A peine ai-je eu le tems de semer, de greffer,
De retourner ces plates-bandes;

Il faut que le ſoleil vienne les échauffer.
Ne me jugez que ſur ma peine ,
J'ai recours à votre bonté ;
Daignez attendre à la ſaiſon prochaine :
Peut-être il nous viendra des fleurs pour cet Été.

Air : *La nuit quand j'penſe à Jeannette.*

Meſſieurs , à vous ſatisfaire
On va mettre tous ſes ſoins ,
Des efforts que l'on va faire
Chaque jour ſoyez témoins.
Il faut que votre préſence
Encourage nos eſſais ;
Et c'eſt de votre indulgence
Que dépendront nos ſuccès.